



HAL
open science

Vocation : go-between

Sophie Duchesne, Xabier Itçaina, Viviane Le Hay

► **To cite this version:**

Sophie Duchesne, Xabier Itçaina, Viviane Le Hay. Vocation : go-between. Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology, 2024, 162 (1), pp.3-12. 10.1177/07591063241235165 . hal-04554852

HAL Id: hal-04554852

<https://hal.science/hal-04554852>

Submitted on 28 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vocation : go-between

Bulletin de Méthodologie Sociologique

2024, Vol. 161-162 3-12

© The Author(s) 2024

Article reuse guidelines:

sagepub.com/journals-permissions

DOI: 10.1177/07591063241235165

journals.sagepub.com/home/bms

Le *BMS* est une revue bilingue. Nous publions les articles indistinctement en français ou en anglais. La plupart d'entre eux paraissent dans la langue dans laquelle ils ont été écrits, mais une partie est traduite du français à l'anglais. C'est essentiellement le cas pour les textes venant d'auteur.es en poste dans des universités ou institutions de recherche françaises, comme le montre la distribution linguistique des articles du tableau 1.

Tableau 1: Langue des articles du *BMS* en fonction de la nationalité du premier ou de la première auteur.e – 2018-2023

	Nombres absolus			Pourcentages lignes			Pourcentages colonnes		
	Articles en anglais	Articles en français	Total	Articles en anglais	Articles en français	Total	Articles en anglais	Articles en français	Total
France	17	43	60	28 %	72 %	100	27 %	83%	53 %
Europe	28	4	32	88 %	12 %	100	45 %	8%	28 %
Amérique du Nord	14	3	17	82 %	18 %	100	23 %	6%	15 %
Asie	3	0	3	100 %	–	100	5 %	–	4 %
Afrique	0	2	2	–	100 %	100	–	4%	2 %
Total	62	52	114	54 %	46 %	100	100	100	100

L'équilibre entre les deux langues ne va pas sans une certaine vigilance de notre part. Les soumissions que nous recevons proviennent plus largement d'auteur.es en poste dans des institutions françaises que ne le laisse à penser la répartition des textes publiés. Autrement dit, nous tendons sans doute, à notre corps défendant, à être relativement plus exigeant.es envers ces auteur.es que nous le sommes envers des collègues d'autres pays. Cette volonté de maintenir une forme de parité non seulement linguistique, mais plus largement géographique, entre les auteur.es qui appartiennent à la même communauté scientifique nationale que les éditeurices de la revue et les autres, résulte de la façon dont nous interprétons la vocation de *go-between* du *BMS*. Créée en France par un scientifique américain, Karl van Meter (van Meter, 2018), développée au sein d'institutions françaises, appuyée sur un réseau international, le RC33 – réseau méthodes et logique de l'Association internationale de sociologie – et publiée par un éditeur américain devenu global, le *BMS* occupe une place bien particulière, aux marges de la

communauté scientifique française et tournée vers la ou plutôt les communautés scientifiques internationales.

Vis-à-vis de la communauté scientifique française, le *BMS* est marginal en ce qu'il se consacre exclusivement aux méthodes de sciences sociales, et au premier chef, aux méthodes conçues et mises en œuvre en sociologie et science politique. Or, d'une façon générale, les méthodes ne sont guère valorisées en tant que telles par la communauté scientifique des sociologues et politistes français.es. L'intérêt pour les façons d'approcher et mesurer un phénomène et de traiter les observations et relevés qu'on peut en faire est même parfois considéré comme une forme de conformisme globalisé ou assimilé à de la technique scientifique (Neveu, 2021 ; Roy, 2023). Qu'une revue française de méthodes sociologiques ait le regard tourné vers l'extérieur et cherche à multiplier les contacts avec les collègues évoluant dans des systèmes universitaires plus intéressés par ces questions n'a rien d'étonnant.

Cela suppose alors de ne pas se limiter à lire, sinon écrire en français. La propension des auteur.es français.es à publier en anglais dans le *BMS* est manifeste : cela représente 28% des articles dont le premier ou la première auteur.e appartient à une institution universitaire française. Et de fait, nous les y encourageons, comme en témoigne le prix Guy Michelat que nous avons créé. Le premier article à l'avoir reçu est publié dans ce numéro, en anglais, puisque la « récompense » attachée à ce prix est non seulement la publication dans le *BMS* mais aussi la traduction de l'article. Le fait est que pour la première édition de ce prix, les articles ont presque tous été proposés en français. De même, nous suggérons aux collègues chevronné.es que nous invitons à revenir sur leur carrière au prisme des méthodes qu'ils ont utilisées de publier leur texte en anglais, quand celui-ci a été rédigé en français. En fait, toutes les traductions que nous avons publiées depuis 2018 sont des traductions du français à l'anglais. Les articles francophones soumis par des auteur.es travaillant (titulaires ou non) dans d'autres pays viennent de régions francophones en Suisse, en Belgique, au Canada ou encore du Burkina Fasso.

Les articles en anglais (traduits ou pas) émanant de collègues relevant d'institutions françaises représentent également une part importante – 27 % – des 62 articles que nous avons publiés dans cette langue depuis 2018. Pour que le *BMS* continue d'assumer sa vocation de *go-between* entre traditions scientifiques différentes, il est indispensable que la revue continue de recevoir et de publier des articles en anglais venant de différents coins du monde. Or il arrive que le nombre de soumissions correspondant aux critères scientifiques de la revue (que nous avons détaillés il y a un an dans un autre éditorial : « Une revue de niche et fière de l'être », Duchesne et al., 2023) ralentisse et que nous ayons du mal à assurer la parité des textes français et anglais du numéro suivant. C'est de fait ce qui nous a conduit.es à ce numéro double : nous n'avions pas, il y a trois mois, suffisamment d'articles en anglais en état d'être publiés pour sortir le numéro 161.

Qu'est-ce qui conduit des collègues non francophones à soumettre un article en anglais au *BMS*, alors même que les revues anglophones de méthodes des sciences sociales sont légion ? Une partie des soumissions émane du RC33, avec lequel nous continuons d'entretenir un partenariat étroit, *via* Karl van Meter et la publication semestrielle de sa *Newsletter*. Une autre partie provient des réseaux élargis des membres de notre *editorial board*, composé pour moitié de collègues en poste dans des institutions

francophones globalisées, soit des institutions francophones ayant un rapport plus ouvert et pragmatique à la prééminence scientifique linguistique de l'anglais que bien des institutions françaises. Les derniers viennent directement de la visibilité dont la revue bénéficie grâce à sa publication par SAGE. En affermissant notre ligne éditoriale, nous avons bien gagné en référencement ces dernières années. Nous espérons que ceci nous permettra d'attirer de plus en plus d'intérêt de la part des collègues anglophones du monde entier, qui ont là l'opportunité d'accéder à un autre lectorat. Poursuivant ainsi notre vocation, nous continuerons de jouer les *go-betweens* entre la communauté scientifique française et francophone, et les communautés scientifiques anglophones en sciences sociales, sur les façons de réfléchir à l'usage des méthodes et leurs évolutions.

Ce numéro double s'ouvre sur le premier article récipiendaire du prix Guy Michelat, catégorie « sénior », celui de Julien Audemard. Pour mémoire, nous avons créé ce prix bisannuel en partenariat avec l'Association française de science politique¹ et décerné deux prix : un pour les collègues confirmés, pour un article déjà finalisé ; et un prix pour les jeunes collègues, au sens scientifique du terme, pour un projet d'article. Ce deuxième article, revenu à Sarah Perrin, sera publié dans le premier numéro de l'année 2025. L'article de Julien Audemard apporte une contribution importante à la compréhension du report des voix dans un scrutin à deux tours. Plutôt que de s'appuyer sur des données déclaratives récoltées par sondage et susceptibles de biais (en particulier en contexte local), l'auteur montre comment il est possible de s'appuyer sur les données agrégées par bureau de vote, enrichies par le comptage (dans les registres électoraux) des électeurs s'étant abstenus aux deux tours dans chacun d'entre eux. Par l'application d'un modèle statistique théorique au cas des élections municipales à Montpellier en 2014, ce texte enrichit l'évaluation empirique de la robustesse d'un modèle finalement peu éprouvé et montre comment affiner la connaissance des reports des voix en sociologie électorale.

Cet article est accompagné par la publication d'un entretien inédit de Guy Michelat réalisé en 2013 par des collègues allemands, dans le cadre d'un projet comparatif sur l'utilisation des méthodes sociologiques en France et en Allemagne, projet piloté par Reiner Keller et Angelika Pofperl. Au cours de cet entretien, Guy Michelat est revenu sur sa formation, sur la façon dont il a pratiqué les méthodes qualitatives, notamment, et ses inspirations. À bien des égards, cet entretien remplit la fonction que nous avons assignée à la section « La fabrique de mes recherches » du *BMS*. Nous remercions nos collègues d'avoir bien voulu en autoriser la publication.

Viennent ensuite quatre articles correspondants à la section « Mise en œuvre ». Dans le premier, Tony Orival réfléchit à la nature innovante d'une expérience méthodologique basée sur la simulation immersive. À partir d'une enquête sur les technologies numériques en santé, l'apport de cette méthode pour recueillir des données qualitatives par des voies distinctes que l'entretien ou l'observation est mis en discussion.

Le deuxième article de cette section est assez différent. En 2021, de nombreuses enquêtes par questionnaire récurrentes et administrées en face-à-face ont été confrontées à la question de la faisabilité d'un terrain au moment du confinement lié à la pandémie du covid-19. C'est le cas du volet autrichien de la grande enquête internationale 'International Social Survey Programme' (ISSP). Dans leur texte, Matthias Penker et Anja Eder analysent dans quelle mesure les réponses d'un terrain commencé par téléphone, du fait

de l'interdiction de se rendre chez les personnes, puis poursuivi et achevé en face-à-face (dès cette interdiction levée) restent comparables ou non.

La troisième « Mise en œuvre » est le fait de Nancy Venel, qui revient sur les vertus des enquêtes fondées sur des entretiens répétés. L'article souligne les apports de cette méthodologie pour étudier des dynamiques particulièrement complexes et sensibles situées à la croisée de l'individu et du social. Deux enquêtes menées sur des terrains religieux viennent éclairer le propos : la première consacrée à l'étude de l'évolution du rapport à la religion des détenu-es au cours de leur incarcération et la deuxième portant sur l'analyse des trajectoires de conversion de l'islam vers le christianisme.

La dernière « Mise en œuvre » de ce numéro rend compte de la méthodologie conçue et utilisée dans sa thèse par Soazig Dollet. Dans ce texte, elle cherche à comprendre comment s'est établie la relation d'enquête avec les personnes bénéficiant de la protection internationale qu'elle a interrogées pour sa thèse, alors même que celles-ci lui ont été présentées grâce par l'intermédiaire de son employeur, dans le cadre d'un financement CIFRE. L'article interroge les docilités et les résistances rencontrées à la fois face à la possibilité de l'entretien lui-même, mais aussi dans la qualité des récits obtenus.

Les deux articles qui suivent portent aussi sur des travaux doctoraux. Celui de Manon Veaudor relève de la section « Méthode de ma thèse », créée spécifiquement pour accompagner de jeunes chercheuses et chercheurs dans la réflexion sur la façon dont iels ont conçues et réalisées les opérations empiriques de leur thèse. Ici Manon Veaudor rend compte d'une enquête menée en prison, et réfléchit à la dynamique de l'enquête sous contrôle. Celui-ci influence bien sûr les conditions d'accès et le positionnement de la chercheuse par rapport à son terrain, voire à son sujet de recherche. Elle approfondit notamment les effets d'autorestriction que cela peut induire.

Boris Attencourt aurait pu lui aussi proposer son article dans la section « Méthode de ma thèse », mais ayant participé lors du congrès 2019 de l'Association française de science politique au panel organisé par Claire Dupuy et Camille Hamidi sur les échelles d'analyse, il a poursuivi la réflexion avec elles et publie son article dans la rubrique qu'elles animent, « Micro-macro ». Il y développe les méthodes en matière de collecte et d'analyse de données qu'il a dû concevoir afin d'étudier un espace interstitiel, objet un peu transgressif de la théorie bourdieusienne, ici à partir de la visibilité des intellectuel.les

Ce numéro double se conclut sur deux articles qui abordent des méthodes nées avec la numérisation de nos activités et de plus en plus répandues, à savoir la revue systématique de littérature d'un côté, l'étude des *big data* de l'autre. Dans la rubrique « Outils et instruments », Marie Barisau, Pierre Gassel, Lucette Laurent et Guillaume Olivier reviennent sur la question des revues de littérature en discutant de la valeur relative de deux méthodes, la *Systematic Literature Review* (SLR) et la *Scoping Review* (SR). Cette discussion méthodologique est ensuite illustrée de façon précise et détaillée par l'application d'une des deux techniques, la SR, au cas du travail gratuit en agriculture.

À l'inverse, Guillaume Wunsch s'engage dans une réflexion plus distanciée, à partir d'un autre type de revue de littérature, très intuitive et sélective, sur la transformation effective et potentielle du travail des démographes, avec l'ouverture croissante des données et le développement d'outils statistiques de plus en plus sophistiqués. Pour conclure, il discute sur la façon dont les *big data* et leur analyse peuvent contribuer à

améliorer le pouvoir explicatif des modèles en sciences sociales, et en démographie en particulier.

Notre numéro, lui, se conclut par la *Newsletter* de printemps 2024 du RC33, élaborée par Karl van Meter. Bonne lecture !

Février 2024.

Sophie Duchesne, Xabier Itcaina et Viviane Le Hay

Note

1. Pour plus de détail, voir l'éditorial du numéro 156.

Références

- Duchesne S, El Haddad A F, Le Hay V et Itcaina X (2023) Une revue de niche et fière de l'être. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 157–158 : 3-13.
- Van Meter K M (2018) A first BMS history. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 137–138 : 9-21.
- Neveu E (2021) In hope that scientific nomadism may turn out to be meaningful after all. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 151 : 38-62.
- Roy O (2023) The discourse of the non-method. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 158 : 25-36.

Mission: go-between

BMS is a bilingual journal. We publish articles both in French and English. Most appear in the language in which they were written, but some are translated from French into English. This is essentially the case for contributions from authors based in French universities or research institutions, as shown by the linguistic distribution of articles in Table 1.

Table 1. Language of *BMS* articles by nationality of first author – 2018–2023

	Absolute numbers			In lines (%)			In columns (%)		
	Articles in English	Articles in French	Total	Articles in English	Articles in French	Total	Articles in English	Articles in French	Total
France	17	43	60	28%	72%	100	27%	83%	53%
Europe	28	4	32	88%	12%	100	45%	8%	28%
North America	14	3	17	82%	18%	100	23%	6%	15%
Asia	3	0	3	100%	–	100	5%	–	4%
Africa	0	2	2	–	100%	100	–	4%	2%
Total	62	52	114	54%	46%	100	100	100	100

The balance between the two languages requires a certain amount of vigilance on our part. The submissions we receive are more likely to come from authors working in French institutions than the distribution of published texts would suggest. In other words, we undoubtedly tend, against our will, to be relatively more demanding of these authors than we are of our colleagues in other countries. This concern to maintain a form of parity – not only linguistic, but more broadly geographical – between authors who belong to the same national scientific community as the journal’s editors and those who don’t, stems from the way we interpret the *BMS*’s vocation to act as a go-between. Created in France by an American scientist, Karl van Meter (van Meter, 2018), developed in French institutions, supported by an international network, RC33 – the methods and logic Research Committee of the International Sociological Association – and published by a US publisher that has gone global, the *BMS* occupies a very special place at the margins of the French scientific community and turned towards the international scientific community, or rather, communities.

Vis-à-vis the French scientific community, *BMS* is marginal in that it is devoted exclusively to social science methods, and first and foremost to those conceived and implemented in sociology and political science. And yet, in general, methods are scarcely valued as such by the scientific community of French sociologists and political scientists. Interested in ways of approaching and measuring a phenomenon, and in processing the observations and readings that can be made of it, methods are sometimes even seen as a form of globalized conformism, or equated with scientific technique (Neveu, 2021; Roy, 2023). It's hardly surprising, then, that a French journal specializing in sociological methods should look outwards and seek to increase contacts with colleagues working in university systems more interested in these issues.

This means going beyond reading and writing in French. The propensity of French authors to publish in English in *BMS* is clear: this represents 28% of articles whose first author belongs to a French academic institution. In fact, we encourage them to do so, as demonstrated by the Guy Michelat Prize we have created. The first article to receive it is published in this issue, in English, since the "reward" attached to this prize is not only a publication in *BMS*, but also a translation of the article. The fact is that for the first edition of this prize, nearly all the articles were submitted in French. Likewise, we suggest that the experienced colleagues we invite to look back on their careers through the prism of the methods they used, to publish their text in English, when it was written in French. In fact, all the translations we have published since 2018 are French-to-English translations. The French-language articles submitted by authors working (tenured or otherwise) in other countries come from French-speaking regions in Switzerland, Belgium, Canada and Burkina Faso.

Articles in English (translated or not) by colleagues from French institutions also account for a significant proportion – 27% – of the 62 articles we have published in this language since 2018. For *BMS* to continue to fulfil its vocation as a go-between between different scientific traditions, it is essential the journal continues to receive and publish articles in English from different parts of the world. However, the number of submissions corresponding to the journal's scientific criteria (which we detailed a year ago in another editorial: "A proudly niche journal", Duchesne et al., 2023) sometimes slows down, and we find it difficult to ensure parity of French and English texts in the next issue. In fact, this is what led us to this double issue: three months ago, we did not have enough English-language articles ready for publication to bring out issue 161.

What leads non-French-speaking colleagues to submit an article in English to the *BMS*, when English-language social science methods journals are legion? Some of the submissions come from RC33, with which we continue to maintain a close partnership, via Karl van Meter and the biannual publication of his Newsletter. Another part comes from the extended networks of the members of our editorial board, half of whom are colleagues based in globalized French-speaking institutions which have a more open and pragmatic relationship with the scientific linguistic pre-eminence of English than many French institutions. The latter come directly from the visibility the journal enjoys thanks to its publication by SAGE. By consolidating our editorial policy, we've gained a lot in referencing in recent years. We hope this will allow us to attract more and more interest from English-speaking colleagues around the world, who have here the opportunity to access another readership. In keeping with our vocation, we will continue to act as

go-betweens between the French and English-speaking scientific communities in the social sciences, on ways of thinking about the use of methods and their evolution.

This double issue opens with the first winner of the Guy Michelat prize in the “seniors” category, Julien Audemard. For the record, we created this biennial prize in partnership with the Association française de science politique,¹ and awarded two prizes: one for senior colleagues, for an article already finalized; and one for young colleagues, in the scientific sense of the term, for a draft article. The second prize, awarded to Sarah Perrin, will be published in the first issue of 2025. Julien Audemard’s article makes an important contribution to the understanding of vote transfer in a two-round ballot. Rather than relying on declarative data collected by survey, which is liable to bias (particularly in a local context), the author shows how it is possible to rely on aggregated data by polling station, enriched by the counting (in electoral registers) of voters who abstained in each of the 2 rounds. By applying a theoretical statistical model to the case of the 2014 Montpellier municipal elections, this text enriches the empirical assessment of the robustness of a model that is ultimately untested and shows how to refine knowledge of vote transfers in electoral sociology.

This article is accompanied by the publication of an original interview by German colleagues with Guy Michelat that took place in 2013, as part of a comparative project on the use of sociological methods in France and Germany, piloted by Reiner Keller and Angelika Poferrl. In this interview, Michelat talked about his training, his use of qualitative methods and his inspirations. In many ways, this interview fulfils the function we have assigned to “The design of my work” section of the *BMS*. We would like to thank our colleagues for authorizing its publication.

This is followed by four articles corresponding to the “Implementation” section. In the first, Tony Orival reflects on the innovative nature of a methodological experiment based on immersive simulation. Based on a survey of digital technologies in healthcare, the contribution of this method to gathering qualitative data by means other than interviews or observation is discussed.

The second article in this section is rather different. In 2021, many recurrent, face-to-face questionnaire surveys were confronted with the question of field feasibility at the time of the Covid-19 pandemic lockdown. This is the case for the Austrian component of the major international survey, the International Social Survey Programme (ISSP). In their text, Matthias Penker and Anja Eder analyze the extent to which the responses to a field survey that started by telephone (due to the ban on visiting people’s homes) and then continued and completed face-to-face (once the ban had been lifted) remain comparable or not.

The third “Implementation” is by Nancy Venel, who returns to the value of surveys based on repeated interviews. The article highlights the benefits of this methodology for studying particularly complex and sensitive dynamics at the crossroads of the individual and the social. Two surveys carried out in religious fields shed light on the subject: the first studies the evolution of prisoners’ relationship with religion during their incarceration, and the second analyzes conversion trajectories from Islam to Christianity.

The last “Implementation” article in this issue reports on Soazig Dollet’s thesis methodology. In this text, she seeks to understand how the relationship of inquiry was established with the people benefiting from international protection whom she

interviewed for her thesis, when they were introduced to her through the intermediary of her employer, as part of CIFRE funding.² The article examines the docileness and resistance encountered both in the face of the possibility of the interview itself, but also in the quality of the accounts obtained.

The following two articles are also about doctoral research. Manon Veaudor's article is part of the "Methods of my thesis" section, created specifically to help young researchers reflect on how they conceived and carried out the empirical operations of their thesis. Here, Manon Veaudor reports on a survey carried out in prison, and reflects on the dynamics of a survey under control. The latter naturally influences the conditions of access and the researcher's positioning in relation to her field, and even her research subject. In particular, she explores the effects of self-restriction that this can induce.

Boris Attencourt could also have submitted his article in the "Methods of my thesis" section, but having taken part in the panel organized by Claire Dupuy and Camille Hamidi on the scales of analysis at the 2019 congress of the Association française de science politique, he pursued the reflection with them and publishes his article in the section they run, "Micro-macro". In it, he develops the methods of data collection and analysis he had to devise in order to study an interstitial space, a somewhat transgressive object of Bourdieusian theory, here based on the visibility of intellectuals.

This double issue concludes with two articles dealing with methods that have emerged with the growing digitization of our activities, namely systematic literature reviews on the one hand, and the study of Big Data on the other. In the "Tools and instruments" section, Marie Barisoux, Pierre Gasselín, Lucette Laurent and Guillaume Olivier return to the question of literature reviews, discussing the relative value of two methods, the Systematic Literature Review (SLR) and the Scoping Review (SR). This methodological discussion is then illustrated in precise detail by the application of one of the two techniques, SR, to the case of free labor in agriculture.

Conversely, Guillaume Wunsch engages in a more distanced reflection, based on another type of highly intuitive and selective literature review, on the actual and potential transformation of demographers' work, with the increasing openness of data and the development of increasingly sophisticated statistical tools. In conclusion, he discusses how big data and big data analysis can contribute to improving the explanatory power of models in the social sciences, and in demography in particular.

Our issue concludes with the RC33 Spring Newsletter 2024, edited by Karl van Meter. Enjoy your reading!

February 2024.

Sophie Duchesne, Xabier Itcaina and Viviane Le Hay

Notes

1. For further details, see the editorial in *BMS* 156.
2. CIFRE is the acronym of "convention industrielle de formation par la recherche": industrial training agreement through research. This is a system of thesis grants financed in partnership between a French public funding agency and industry, business, government or even NGOs. <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/les-cifre-46510> (Information available only in French).

References

- Duchesne S, El Haddad AF, Le Hay V and Itcaina X (2023) A proudly niche journal. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 157–158: 14-24.
- Van Meter KM (2018) A first *BMS* history. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 137–138: 9-21.
- Neveu E (2021) In hope that scientific nomadism may turn out to be meaningful after all. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 151: 38-62.
- Roy O (2023) The discourse of the non-method. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 158: 25-36.